

POSTFACE

La brochure présente, dont les diverses parties furent écrites à différents moments était déjà terminée quand un télégramme de Berlin apporta la nouvelle du conflit de la majorité du Reichstag avec le gouvernement von Papen et, par suite, avec le président de la République. Nous aurons soin de suivre le développement concret des événements ultérieurs dans les colonnes de la « Permanente Revolution ». Nous voulons seulement souligner ici quelques conclusions générales qui apparaissent contestables grâce à la démonstration des faits.

1. — Le caractère *bonapartiste* du gouvernement Schleicher-Papen est absolument mis à nu par sa situation isolée au Reichstag. Les cercles agrariens et capitalistes qui se trouvent immédiatement derrière le gouvernement présidentiel constituent un pourcentage de la nation allemande incomparablement moindre que le pourcentage des voix accordées à Papen au Reichstag.

2. — L'antagonisme entre Papen et Hitler est l'antagonisme entre les sommets agrariens et capitalistes et la petite bourgeoisie réactionnaire. De même que la bourgeoisie libérale se servit autrefois du mouvement révolutionnaire de la petite bourgeoisie, mais par tous les moyens l'empêcha de prendre le pouvoir, la bourgeoisie monopolisatrice contre-révolutionnaire est prête à engager Hitler comme laquais mais non comme maître. Sans nécessité pressante, elle ne veut pas remettre tout le pouvoir au fascisme.

3. — Le fait que les diverses fractions de la bourgeoisie, grande, moyenne et petite, mènent une lutte ouverte pour le pouvoir sans appréhender un conflit extrêmement risqué, montre que la bourgeoisie ne se voit pas immédiatement menacée de la part du prolétariat. Non seulement les nationaux-socialistes et le Centre, mais aussi les sommets de la social-démocratie ont osé le

conflit *constitutionnel* avec la ferme assurance qu'il ne se développera pas en un conflit *révolutionnaire*.

4. — Le seul parti dont le vote contre Papen fut dicté par des considérations révolutionnaires, est le *parti communiste*. Mais entre des considérations révolutionnaires et des acquisitions révolutionnaires, il y a encore une longue route.

5. — La logique des événements est telle que la lutte pour le « parlement » et la « démocratie » devient pour chaque ouvrier social-démocrate une question de *force*. C'est en cela que réside du point de vue révolutionnaire le contenu principal de tout le conflit. La question de la force est la question de l'unité d'action révolutionnaire du prolétariat. La politique de front unique envers la social-démocratie doit être déjà orientée de façon à faciliter dans l'avenir le plus proche, sur la base d'une représentation conforme à la démocratie ouvrière, la création d'organes de combat de la classe, c'est-à-dire des *soviets d'ouvriers*.

6. — Face au cadeau fait aux capitalistes et à l'agression inouïe contre le niveau de vie du prolétariat, le P. C. doit poser le mot d'ordre du *contrôle ouvrier sur la production*.

7. — Les fractions des classes possédantes ne peuvent se quereller les unes les autres que parce que le parti révolutionnaire est faible. Le parti révolutionnaire pourrait devenir démesurément plus fort s'il exploitait la querelle entre les classes possédantes. Pour cela, il faut savoir distinguer les diverses fractions selon leur composition sociale et leurs méthodes politiques et non pas tout mettre dans le même sac. On doit enfin rejeter la théorie du social-fascisme, qui a subi une faillite complète et définitive, comme une guenille inutilisable.

Le 14 septembre 1932.

SOMMAIRE

	Pages
Préface	3
I. Bonapartisme et fascisme	5
II. Bourgeoisie, petite bourgeoisie et prolétariat	7
III. Alliance ou combat entre la social-démocratie et le fascisme ?	10
IV. 21 fautes de Thaelmann	12
V. La vérification de la politique de Staline-Thaelmann d'après leur propre expérience	16
VI. Que dit-on à Prague sur le front unique ? ..	18
VII. La lutte de classe à la lumière de la conjoncture	22
VIII. La voie du socialisme	25
IX. La seule voie	27
Postface	30